

Une énigmatique sépulture de suidés : *Plaine des Dés*

Responsable d'opérations

Charlotte Mela et Nicolas Portalier

Le versant nord du massif du Montaignet est drainé par de nombreux affluents de l'Arc, tel le ruisseau du Coq, dont les écoulements, chargés en sédiments, ont contribué à l'édification de la plaine des Dés, cône torrentiel surplombant le quartier du Pont de l'Arc. Grâce aux découvertes faites à l'occasion d'un diagnostic en 2008, on sait aujourd'hui que ce replat de 1,5 hectare, était occupé au cours du Néolithique final.



Les vestiges consistent en une fosse circulaire de 1,30 m de diamètre, qui a été creusée par l'homme dans une accumulation de dépôts torrentiels issus du débordement et de la divagation répétés du ruisseau du Coq, actuellement encaissé huit mètres plus bas. Elle doit très certainement sa faible profondeur, à peine plus de 20 cm, à l'érosion qui a anciennement affecté les terrains et nous prive aujourd'hui de toute information sur son contexte.

Cette fosse semble avoir été volontairement aménagée pour accueillir le dépôt singulier qui y a été enseveli. Il s'agit de dix suidés s'apparentant plutôt au sanglier qu'au cochon domestique, qui étaient en excellent état de conservation. Le premier animal à avoir été inhumé est une femelle âgée entre 1 et 10 mois, déposée sur son flanc droit (68). Son crâne dirigé vers l'est reposait sur des pierres dont il est difficile de dire si la présence est volontaire ou a participé du comblement. Autour d'elle et sur son corps, ont ensuite été placées les dépouilles de neuf jeunes individus âgés entre trois semaines et six mois (69). Bien que leur inhumation soit strictement contemporaine, comme l'a montré l'analyse taphonomique, les différences d'âge interdisent de les rattacher à une même portée.

Les motifs de ce dépôt ne sont pas vraiment élucidés. On peut au moins écarter l'hypothèse d'un rejet alimentaire. L'absence de traces de découpe et la conservation des connexions anatomiques des squelettes, indiquent, en effet, que les animaux n'ont pas été consommés. Deux autres propositions sont ouvertes : celle d'une pratique rituelle relevant du sacrifice, dont on connaît, dans le Vaucluse et la Drôme, plusieurs exemples présentant de fortes analogies avec la découverte aixoise, ou encore celle d'une mort consécutive à une maladie, une épizootie en quelque sorte.

La chronologie de cet ensemble est bien assurée. Les analyses radiocarbone effectuées sur plusieurs échantillons osseux, le datent entre 3520 et 2930 avant J.-C., soit au Néolithique final, datation conforme à celle fournie par les quelques tessons de céramique recueillis dans le comblement de la fosse. En revanche, nous ignorons tout de son contexte. Accompagné de la mise en place d'un dépôt de crue, le déplacement postérieur du chenal du ruisseau Coq, qui a tronqué la partie supérieure de cette sépulture, sans doute plus profonde à l'origine, a pu aussi avoir pour effet de gommer les traces d'autres vestiges en lien avec elle.

Le caractère exceptionnel de cette découverte et le remarquable état de conservation des squelettes d'animaux ont motivé un moulage, à vocation tout à la fois patrimoniale et d'étude. La réalisation en a été confiée à Denis Delpalillo, restaurateur en archéologie.



68 Squelette du suidé femelle déposé au fond de la fosse



69 Ensemble de suidés inhumés. On devine l'emplacement des différentes bêtes grâce à leurs machoires